



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Les Sectes des Filosofes à l'encan

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

LES SECTES DES FILOSOFES A L'ENCAN.

DIALOGUE

DE JUPITER ET DE MERCURE,
Où plusieurs autres parlent.

C'est une raillerie de toutes les Sectes, & de leurs Auteurs.

JUPITER. **Q**U'ON range ces sieges, & qu'on nettoye par tout, tandis qu'on aura soin de parer les Sectes, afin qu'elles donnent dans la veüe. Mercure, fay l'office de Sergent, & apelle les marchandz à la bonne heure, pour ne point retarder la vente. Nous vendons toutes sortes de vies, & à l'usage de tout le monde. Si quelqu'un n'a pas son argent comptant, on luy fera credit pour un an, en donnant caution.

MERCURE. Voila bien des acheteurs, il ne les faut pas laisser morfondre. Par où commencerons-nous?

JUPITER. Par la secte Italique; Fay descendre ce venerable vieillard aux cheveux longs.

MERCURE. Là ho! Pytagore, descendez, & faites le tour de la place, pour vous montrer au peuple.

JUPITER. Crie.

MERCURE. Voicy une vie celeste & divine; qui l'achetera? Qui veur estre plus grand que l'homme? Qui veur conoître l'harmonie de l'Univers, & revivre après sa mort?

UN MARCHAND. Voila de grandes promesses, & le personnage a bonne mine; mais que scait-il principalement?

MERCURE. l'Arithmetique, l'Astronomie, la

Geometrie, la Musique, la Magie, la science des Prodiges; Tu vois un Profete accompli

LE MARCHAND. Peut-on l'interroger?

MERCURE. Pourquoi non?

LE MARCHAND. D'où es-tu?

PYTAGORE. De Samos.

LE MARCHAND. Où as-tu étudié?

PYTAGORE. En Egypte chez les Sages du pais.

LE MARCHAND. Si je t'achete que m'apprendras-tu?

PYTAGORE. Je ne t'apprendray rien; mais je te feray souvenir de ce que tu-as sceu autre-fois.

LE MARCHAND. Comment cela?

PYTAGORE. En purifiant ton ame, & la nettoyant de ses ordures.

LE MARCHAND. Prenons qu'elle soit déjà nette; comment l'instruiras-tu?

PYTAGORE. Par le silence; Tu feras cinq ans sans parler.

LE MARCHAND. Va t-en instruire le fils de Crésus. Je veux estre homme & non pas statue: Mais encore, que feras-tu après ce long silence?

PYTAGORE. Je t'enseigneray la Geometrie, & la Musique.

LE MARCHAND. Cela est plaisant qu'il faille estre Violon, avant que d'estre Philosophe! Et après cela, que m'apprendras-tu?

PYTAGORE. L'Arithmetique.

LE MARCHAND. Je la sçay déjà.

PYTAGORE. Comment contes-tu?

LE MARCHAND. Un, deux, trois, quatre.

PYTAGORE. Tu te trompes, ce que tu comptes quatre, c'est dix, le triangle parfait; * & nôtre se-

* C'est que
1, 2, 3, 4.
font dix.

ment.
LE MARCHAND. Par le grand Dieu Quatre je n'ay jamais rien oüy de plus merueilleux, ny de plus divin!

PYTAGORE. Après cela, tu sçauras qu'il y a quatre Elemens, la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu.

leur forme, leurs qualitez, & leur mouvement.

LE MARCHAND. Comment ! l'air & le feu ont une forme ?

PYTAGORE. Ouy, & tres-visible ; car s'ils n'avoient point de forme, ils ne se pourroient mouvoir. Après tu sçauras que Dieu est un nombre, & une harmonie.

LE MARCHAND. Tu nous contes d'étranges choses !

PYTAGORE. Bien plus ; tu es autre que tu ne parois, & il y a en toy plusieurs hommes.

LE MARCHAND. Que dis-tu ? je ne suis pas celuy qui te parle ?

PYTAGORE. Tu es le même à cette heure, mais tu as esté un autre jadis, & passeras à l'avenir en d'autres personnes, par une revolution perpetuelle.

LE MARCHAND. Je seray donc par ce moyen immortel. Mais c'est assez de ces choses, dequoy vis tu ?

PYTAGORE. Je ne mange rien qui ait vie ; mais je mange de tout le reste, hormis de fèves.

LE MARCHAND. Pourquoi ne manges-tu point de fèves ?

PYTAGORE. Parce qu'elles ont quelque chose de divin ; Premièrement, elles ressemblent aux parties naturéles, ce que tu remarqueras aisément, si tu en prens une verte & que tu luy ôtes la cosse ; D'ailleurs, estant cuites & exposées à la Lune un certain nombre de nuits, elles se changent en sang ; Mais, ce qui est de plus considerable, c'est qu'on s'en sert à Athenes pour élire les Magistrats.

LE MARCHAND. Certes tes discours sont plus qu'humains ; mais des-habille-toy ; car je te veus voir tout nud. Grands Dieux ! il a une cuisse d'or ; ce n'est pas un homme, mais un Dieu : Il faut que je l'achete à quelque prix que ce soit, combien en veut-on ?

MERCURE. Deux cens cinquante livres.

LE MARCHAND. Je les donne.

JUPI-

JUPITER. Ecry son nom, & de quel pays il est.

MERCURE. C'est un Italien, des environs de Crotone & de Tarente; * mais il n'est pas seul, il

* C'est où
il en seigna
sa doctri-
ne.

font plus de trois cens qui l'ont acheté en commun.

JUPITER. Qu'ils l'emmenent. Publies-en un autre.

MERCURE. Icy, Diogene: Voicy une vie libre & courageuse, une vie libre; qui l'achetera?

UN MARCHAND. Tout beau, Sergent, on ne vend point un homme libre: Ne crains tu point qu'on te fasse un procès criminel dans l'Areopage?

MERCURE. Il ne se soucie point qu'on le vende, car en quelque estat qu'il soit, il est toujours libre.

† C'est
qu'il por-
toit un
méchant
manteau
tout rape-
tassé, avec
un bâton
et une be-
sace.

LE MARCHAND. Que pourroit-on faire d'un si malôtru animal, † si l'on n'en fait un fossioyeur ou un porteur d'eau.

MERCURE. Non, mais un portier; car il aboie comme un chien, & en porte le nom.

LE MARCHAND. Mais d'où est-il? & que sçait-il faire?

MERCURE. Tu luy peux demander.

LE MARCHAND. Je crains qu'il ne me demande: car il grince les dents, & me regarde de travers. Vois-tu, comme il fronce le sourcil & comme il bat le bâton.

MERCURE. Ne crains point, il est apriivoisé.

LE MARCHAND. De quel pays es tu, amy.

DIogene. De tout pays.

LE MARCHAND. Comment cela?

DIogene. Je suis citoyen de l'Univers.

LE MARCHAND. Quel est ton but?

DIogene. D'imiter Hercule.

LE MARCHAND. Que n'as-tu donc commandé luy la peau de Lion? car ton bâton te peut servir de massue?

DIogene. Ce méchant manteau me sert de peau de Lion, & je fais la guerre comme luy à

monstr
l'Univ

LE
quelle e

DI
Herant

LE
raut; l

DI
fermera

travaille

Que si

crois, d

de paren

fera pou

pere tu l

sepulcre

Ta besa

pleine de

feras la n

avec Jup

ge, tu n

LE M

la peau d

DI O

souffiras

mair de

té, grou

tout; ca

la parole

la mine

sauvage;

monstres qu'on nomme les passions, afin d'en purger l'Univers.

LE MARCHAND. C'est un beau dessein ; mais quelle est ta profession ?

DIogene. Je suis le Medecin de l'ame, & le Heraut de la liberte & de la verite.

LE MARCHAND. Dieu te gard, maître Heraut ; si je t'achete que m'apprendras-tu ?

DIogene. Je t'arracheray à tes delices, & t'enfermeray avec la pôvreté ; En-suite, je te feray suër, travailler, coucher sur la dure, & manger de tout : Que si tu-as de l'argent, tu le jeteras, si tu m'en crois, dans la riviere. Du reste, tu ne te soucieras ny de parens ny de patrie, & tout ce qu'on en dit te passera pour une fable. Après, quitant la maison de ton pere tu habiteras quelque vieille mesure, ou quelque sepulcre, ou si tu vens, comme moy, un tonneau. Ta besace sera tout ton revenu ; Elle sera toujours pleine de bribes & de vieux bouquins, & avec cela, tu feras la nique aux richesses, & disputeras de la felicité avec Jupiter. Que si l'on te fouïete, ou qu'on t'outrage, tu n'en feras que rire.

LE MARCHAND. Il faudroit pour cela, avoir la peau d'une huître à l'écaïlle, ou d'une tortuë.

DIogene. Tu feras ce que dit Euripide, Tu souffriras sans te plaindre. Du reste, voicy le sommaire de ma doctrine. Il faut estre audacieux, effronté, gronder tout le monde, & trouver à redire à tout ; car c'est le moyen de se faire admirer. Avoir la parole rude, le ton de même, le visage renfrongné, la mine barbare ; enfin, toute la façon farouche & sauvage ; Estre sans douceur, sans pudeur, sans humanité ; vivre dans les lieux les plus frequentez, comme s'il n'y avoit personne ; & estre tout seul parmi la foule. Choisir toujours en amour le plus ridicule objet, & faire en public ce que les autres ont honte de faire en particulier. Que si tu t'ennuyes de vivre, avec un grain d'arsenic, tu t'envoieras en l'autre monde. Voilà la beatitude que je te préche.

LE MARCHAND. Elle n'est pas humaine, & me fait horreur.

DIOGENE. Mais elle est facile, & l'on n'a besoin de livres ny de preceptes: D'ailleurs c'est le chemin le plus court pour arriver à la gloire, car tu deviendras en moins de rien tres-celebre, fais-tu moins qu'un Savetier ou qu'un Crocheteur.

LE MARCHAND. Il ne faut point de precepteur pour cela, & je ne sçay quel métier tu ferois bien si ce n'est celuy de Batelier ou de Harangere, & l'on est acoutumé à dire & à recevoir des injures. Toutefois si l'on en veut deux carolus, les voilà.

MERCURE. Donne; aussi bien nous t'attendons d'en estre défait; car il ne faisoit que nous rompre la tête, & aboyer tout le monde.

JUPITER. Qu'on en crie un autre.

MERCURE. Qui veus-tu.

JUPITER. Aristippe, cét illustre débauché.

MERCURE. Voicy un morceau friand & délicat, qui l'achetera? Qui veut mener une vie douce & oisive, parmi les plaisirs & la bonne chere, achete ce beau mignon.

UN MARCHAND. Qu'il s'avance, & qu'il me dise ce qu'il sçait faire; s'il m'accommode, je l'achetteray.

MERCURE. Ne le tourmente pas; car il est ivre, & auroit peine à te répondre: Voy comme il chancelle & comme il begaye?

LE MARCHAND. Où est l'homme de bien qui se voudroit charger d'un tel maraut? Dieu quelle castolette! Mais dy-moy, ce qu'il sçait faire, à quoy il sera propre?

MERCURE. A faire raison à table, & à dîner après boire, c'est le fait de quelque riche débauché, car il entend la fausse & le ragoût; en un mot, c'est un grand artisan de la volupté. Il a toujours été nourry à Atenes ou à la Cour des Rois de Sicile, & en faisoient grand estat.

LE MARCHAND. Mais quel est le sommaire de sa doctrine.

MERCURE. Ne se foucher de rien, se servir de tout, chercher la volupté par tout où elle est.

LE MARCHAND. Qu'il s'adresse à un autre qu'à moy, ma cuisine n'est pas assez bien fondée pour luy.

MERCURE. Vous verrez qu'il nous demeurera.

JUPITER. Fay-le retirer, & en appelle un autre, ou plutôt ces deux contraires; car il ne les faut pas separer.

MERCURE. Heraclite & Democrite, descendez, Voicy l'abregé de la sagesse & de la folie du monde.

UN MARCHAND. Dieux! quelle antipatie! l'un ne cesse de pleurer, & l'autre de rire; Qu'as-tu à rire mon amy?

DEMOCRITE. C'est que tout ce que vous faites me semble ridicule, & vous aussi.

LE MARCHAND. Quoy! Tu te moques ainsi des hommes, & des choses humaines?

DEMOCRITE. Ouy; car il n'est rien de solide, tout est vanité; l'homme n'est qu'un concours d'atomes, & le joüier du sort & de la fortune.

LE MARCHAND. C'est toy-même qui es fou & extravagant: Mais quelle impudence? Ne cessera-t-il jamais de rire? Il vaut mieux s'adresser à l'autre qui est plus sage. Dy-moy, mon amy, qu'as tu à pleurer.

HERACLITE. C'est que la condition des hommes me semble tout à fait déplorable, rien n'est permanent icy bas, tout est sujet à une vicissitude perpétuelle. Le plaisir de l'homme n'est que douleur, son sçavoir qu'ignorance; sa grandeur que bassesse, sa force qu'infirmité. Je regrette le passé, le present m'ennuye, l'avenir m'épouvante, je veus dire la fin du monde, & l'embrassement de l'Univers.

LE MARCHAND. Et qu'est-ce que le monde?

HERACLITE. Un enfant qui joüe aux osselets, & qui se tourmente pour neant.

LE MARCHAND. Et les hommes?

HERACLITE. Des Dieux mortels.

LE MARCHAND. Et les Dieux?

HERA-

HERACLITE. Des hommes immortels.

LE MARCHAND. Tu nous contes des enigmes, & n'es gueres plus clair que les Oracles.

HERACLITE. C'est que je ne me soucie pas d'estre entendu.

LE MARCHAND. Personne aussi ne voudrait avoir, & ne se souciera de toy.

HERACLITE. Je vous ordonne à tous de pleurer, soit que vous m'achetiez, ou que vous ne m'achetiez point.

LE MARCHAND. L'un est un fou gaillard, l'autre un fou melancolique; je ne veus ny l'un ny l'autre.

MERCURE. Ceux-cy encore nous demeurent.

JUPITER. Apelle cet éloquent Atenien,

MERCURE. Icy, Socrate, descendez; Voici une vie sage & réglée; qui l'achetera?

LE MARCHAND. Que sçais-tu faire.

SOCRATE. Aimer.

LE MARCHAND. Tu n'es pas mon fait; car j'ay besoin d'un précepteur pour mon fils; & il est trop beau pour le confier à un amoureux.

SOCRATE. Et qui peut mieux que moy gouverner un bel enfant; car je ne suis pas amoureux de corps, mais de l'esprit, & quand nous coucherons ensemble, il ne se passeroit rien de deshoneste.

LE MARCHAND. Cela est un peu sujet à censure.

SOCRATE. Je te le jure par le Chien & le Platane.

LE MARCHAND. Les plaisans Dieux!

SOCRATE. Quoy! le Chien ne te semble point un Dieu? & ne sçais-tu pas ce qu'est Cerbere dans les enfers, & Anubis en Egypte; sans parler du Chien celeste?

LE MARCHAND. Tu-as raison, je n'y pense pas; mais encore quelle est ta doctrine?

SOCRATE. J'ay formé une Republique en idée & me gouverne selon ses loix.

LE MARCHAND. Dy-m'en quelqu'une?

SOCRATE. Premièrement, les femmes y sont communes, & il est permis à chacun de caresser celle de son voisin.

LE MARCHAND. Et que deviendront les loix contre l'adultere ?

SOCRATE. Ce ne sont que des chansons.

LE MARCHAND. Et pour les garçons, quel est ton sentiment ?

SOCRATE. Que leur baiser soit la recompense de la vertu.

LE MARCHAND. Voila une belle recompense ! mais encore quels sont tes principaux dogmes ?

SOCRATE. Les Idées, qui sont les exemplaires éternels de tout ce qui est au monde ; Car de tout ce que tu vois, il y a des modeles & des patrons hors de la Nature.

LE MARCHAND. Et où sont-ils ?

SOCRATE. Nulle part ; * car s'ils estoient quelque part ils ne seroient point.

LE MARCHAND. Je ne vois point ces exemplaires éternels, dont tu me parles.

SOCRATE. C'est que tu es aveugle des yeux de l'esprit ; mais moy je voy des idées de toutes choses, & toy & moy invisibles : En un mot, je voy tout double.

LE MARCHAND. Tu dois estre habile, puisqu'on te dit que tu es si clairvoyant : Il faut que je t'achete. Combien me coûtera-t-il ?

MERCURE. Mile écus.

LE MARCHAND. Je les payeray au premier jour.

MERCURE. Ton nom ?

LE MARCHAND. Dion de Syracuse.

MERCURE. Emmene-le à la bonne-heure.

JUPITER. Un autre.

MERCURE. Epicure, c'est à toy qu'on en veut : Voicy le disciple † de ce grand rieur, & de ce grand débauché, * si non qu'il est un peu plus impie que tous deux ensemble ; Du reste, homme de bonne compagnie, & qui aime la bonne chere.

* C'est que les manieres universelles, comme l'Homme, le Chien, &c. ne subsistent point separement, & en se singularisant se détruisent, c'est à dire perdent leur universalité.

† Democrite. * Aristote.

UN MARCHAND. Combien en veut-on ?
MERCURE. Cinquante francs.

LE MARCHAND. Les voila ; mais que je
che au paravant ce qu'il aime.

MERCURE. Les choses douces & sucrées.

LE MARCHAND. Voila qui va bien ; je
acheteray des figues.

MERCURE. C'est ce qu'il luy faut.

JUPITER. Fay venir ce Stoïcien à la barbe
gue, & aux cheveux courts.

MERCURE. Tu as raison ; car toute la
l'attend. icy Chrysispe. Voicy une vertu com-
mée, ou plutôt la Vertu même ; Le censeur &
grand critique des actions humaines, qui est luy
toutes choses.

UN MARCHAND. Comment l'entens tu ?

MERCURE. C'est qu'il est luy seul sage, nor-
éloquent, beau, juste ; & ainsi du reste.

LE MARCHAND. Il est donc aussi de tous
tiers ?

MERCURE. Il le semble.

LE MARCHAND. Dy moy, mon amy, tu
ras-tu point fâché de servir ?

CHRYSIPPE. Non ; car cela n'est pas en
pouvoir, & ce qui n'est pas en nôtre pouvoir, est
different.

LE MARCHAND. Je ne t'entens point.

CHRYSIPPE. Quoy ! tu ne sçais pas qu'il
des choses principales, & moins principales ?

LE MARCHAND. Encore moins.

CHRYSIPPE. C'est que tu n'as pas la
comprehensive, & que tu n'es pas accoutumé à
termes : Mais quand tu auras appris la Philosophie,
sçauras pas seulement cela, mais ce que c'est qu'
dent, & accident d'accident.

LE MARCHAND. Apren moy ce que
signifie ; car ces mots m'étonnent.

CHRYSIPPE. Rien n'empêche que tu
sçaches ; si quelqu'un venoit à estre blessé à un

be, dont il fût déjà estropié, la premiere blessure seroit un accident, & la seconde un accident d'accident.

LE MARCHAND. La grande subtilité! mais ne sçais-tu rien davantage?

CHRYSIPPE. Je sçay faire des filets à prendre les hommes.

LE MARCHAND. Comment s'appellent-ils?

CHRYSIPPE. Des syllogismes.

LE MARCHAND. Il faut que ce soit un ouvrage fort subtil?

CHRYSIPPE. Voicy quel il est; As-tu un fils?

LE MARCHAND. Pourquoi?

CHRYSIPPE. Si un crocodile l'avoit pris, & qu'il eût promis de le rendre, pourveu qu'on luy pût dire ce qu'il a resolu d'en faire, Que répondrois-tu?

LE MARCHAND. Je ne sçay. Répon pour moy, je te prie, de peur qu'il ne le devore.

CHRYSIPPE. Ne crains rien; je t'apprendray d'autres choses bien plus subtiles, & de plus fins argumens, comme *le Moissonneur, le Dominant, l'Electra, & le Masqué.*

LE MARCHAND. Quelle est cette Electra?

CHRYSIPPE. La fille d'Agamemnon si celebre, qui sçait en même tems une chose, & ne la sçait pas: Car elle sçait qu'Oreste est son frere, mais elle ne sçait pas, que celui qui est present, est Oreste. Pour le Masqué il est tout à fait incomprehensible. Répon moy: Tu cõnois ton pere?

LE MARCHAND. Qui en doute?

CHRYSIPPE. Si je te le presentois masqué, que répondrois-tu?

LE MARCHAND. Que je ne le cõnois point.

CHRYSIPPE. Tu cõnois donc ton pere, & tu ne le cõnois pas?

LE MARCHAND. Nullement; car qu'on le demasque je le conoîtray: Mais encore, quel est le but d'une Science si admirable; Et lors que tu y seras arrivé, comment vivras-tu?

CHRYSIPPE. Selon Nature ; Mais il faut bien travailler auparavant , & s'user les yeux sur de vieux manuscrits tout griffonnez ; lire de gros commentaires , & apprendre des termes barbares & inconnus. Avec tout cela , on ne sçauroit estre sage sans s'estre purgé le cerveau trois fois avec de l'ellebore.

LE MARCHAND. Cela est grand & genereux , mais d'estre un pâle usurier comme tu es , cela est d'un homme qui a pris trois fois de l'ellebore , & qui a une vertu consommée ?

CHRYSIPPE. Oüy ; car il n'appartient qu'à un sage de faire profiter son argent.

LE MARCHAND. Pourquoi ?

CHRYSIPPE. Parce qu'il n'appartient qu'à un sage de tirer des consequences , & que l'interest est une consequence du principal. Par la même raison , on peut tirer l'interest de l'interest , comme d'une consequence on en tire une autre ; Et cela se prouve par ce Syllogisme hypotetique , si le premier luy appartient , aussi fait le second. Or le premier luy appartient , Ergo le second.

LE MARCHAND. Il faut dire la même chose de l'argent que tu prens pour instruire la jeunesse. Que le sage peut faire profit de tout , & même de la Vertu ?

CHRYSIPPE. Tu l'entens ; mais ce n'est pas à cause de moy que je le prens , c'est à cause de mon disciple ; Car comme il est plus honête de donner que de recevoir , je ne refuse pas d'estre le preneur afin qu'il soit le donneur.

LE MARCHAND. Mais vous dites le contraire , Que le disciple est le preneur , & le maître le donneur en l'instruisant ?

CHRYSIPPE. Tu fais le railleur , mais prend garde que je ne te perce à jour d'une demonstration.

LE MARCHAND. Et qu'en arrivera-t il ?

CHRYSIPPE. Honte, silence, confusion ; car si je veux presentement , je te changeray en pierre.

LE MARCHAND. Comment cela ; és tu un Persée ?

CHRYSIPPE. Voicy comment , La pierre est un corps.

LE MARCHAND. Il est vray.

CHRYSIPPE. Un animal est un corps ?

LE MARCHAND. Sans doute.

CHRYSIPPE. Tu és animal ?

LE MARCHAND. Cela s'entend.

CHRYSIPPE. Ergo tu és pierre ?

LE MARCHAND. Nullement ; mais je te prie, ren-moy ma premiere forme.

CHRYSIPPE. Il est aisé, Nulle pierre n'est animal, Tu és animal, Ergo tu n'est pas pierre.

LE MARCHAND. Grand mercy, je commençois déjà à sentir du froid aux jambes, & avois peur d'estre petrifié comme Niobé ; Cela sera cause que je t'acheteray. Combien en veut on ?

MERCURE. Cent écus.

LE MARCHAND. Les voila.

MERCURE. Estu seul ?

LE MARCHAND. Non ; tous les Banquiers y ont part.

MERCURE. Ils sont en grand nombre, & bien capables du *Moissonneur* ; * car ils sont forts & robustes.

* *Argument dont il a parlé.*

JUPITER. Ne t'amuse point ; Publies-en un autre.

MERCURE. Là ho ! Peripateticien, descendez ; Voicy le beau, le riche, le sçavant, le doux, le sage, le moderé ; en un mot, convenable à la vie humaine, & qui plus est, double.

UN MARCHAND. Comment cela ?

MERCURE. Il semble autre dedans que dehors, c'est pourquoy si tu l'achetes souviens-toy de distinguer entre l'homme extérieur & l'intérieur.

LE MARCHAND. Quels sont les principaux dogmes ;

MERCURE. Qu'il y a trois sortes de bien, ce n'est que du corps, de l'esprit & de la fortune.

LE MARCHAND. Cela est humain. Combien me coûtera-t-il ?

MERCURE. Cinq cens livres.

LE MARCHAND. C'est beaucoup.

MERCURE. Ce n'est pas trop ; car il semble avoir de l'argent caché, & tu ne te sçaurois trop hâter de l'emmener, parce qu'il y aura bien des enchérisseurs. D'ailleurs, comme il n'ignore rien, il t'apprendra combien vit un moucheron ; jusqu'à quelle profondeur les rayons du Soleil penetrent la mer ; quelle est l'ame des huîtres, & mille autres curiosités.

LE MARCHAND. Dieux ! qu'il est subtil.

MERCURE. Il sçait bien encore d'autres choses plus curieuses, Comment se forme l'enfant dans le ventre de la mere ; Que l'homme est un animal sensible, & non pas l'âne, qui ne sçait ni rire, ni bâtir, ni naviger.

LE MARCHAND. Voila un sçavoir admirable, & sur tout, bien nécessaire ! Tien, voila ton argent.

JUPITER. Que reste-t-il ?

MERCURE. Le Sceptique Descendez, Pyrron, il se faut hâter ; car la presse s'écoule. Qui veut lui-cy ?

UN MARCHAND. Moy : Mais dy auparavant que sçais-tu, Pyrron ?

PYRRON. Rien.

LE MARCHAND. Comment rien ?

PYRRON. Parce que je ne sçay pas seulement s'il y a quelque chose au monde.

LE MARCHAND. Et ne suis je pas ?

PYRRON. Je ne sçay.

LE MARCHAND. Et toy ?

PYRRON. Encore moins.

LE MARCHAND. Dieux ! la plaisante incertitude ! Et que veulent dire ces balances ?

PYRRON. C'est pour peser les raisons de part & d'autre.

d'autre : & après avoir bien pesé & considéré tout , je trouve que je ne sçay rien.

UN MARCHAND. Es-tu aussi extravagant dans les mœurs , que dans la doctrine , & ne fais-tu rien avec ordre ?

PYRRON. Tout ; hormis que je ne poursuis point un fugitif. *

LE MARCHAND. Pourquoi ?

PYRRON. Parce que je ne sçauois apprehender. †

LE MARCHAND. Je le croy ; car tu es assez pe-
sant ; mais encore quel est le but de ton sçavoir ?

PYRRON. Ne voir, ni n'ouïr, ni n'entendre.

LE MARCHAND. Quoy ! estre sourd & aveugle !

PYRRON. Et avec cela , perdre le sens & la raison , & n'estre en rien different d'un vermisseau.

LE MARCHAND. Tu merites que l'on t'achete pour ta rareté , comme une piece de cabinet ; Combien en veut-on ?

MERCURE. Vingt-cinq francs.

LE MARCHAND. Les voilà. Hé bien ! que dis-tu maintenant ? n'es-tu pas à moy ?

PYRRON. Je ne sçay.

LE MARCHAND. Cela est pourtant vray, l'argent est conté , & la marchandise livrée.

PYRRON. Je ne me determine point , & tiens toujours la balance égale.

LE MARCHAND. Cependant , il me faut suivre ; car je t'ay acheté.

PYRRON. Qui le sçait ?

LE MARCHAND. Le Sergent & les assistans.

PYRRON. Ya-t-il quelqu'un icy ?

LE MARCHAND. Je te le feray tantôt bien sçavoir en te faisant travailler à coups de bâton.

MERCURE. Suy-le , sans tant contester : A demain , Messieurs , que nous vendrons la vie des bourgeois & des artisans , & autres de moindre étôse.

* La Verité qui s'ensuit.

† Il joie sur le mot d'aprehender , qui signifie concevoir & prendre , en termes de chicane.